Document généré le 14 juil. 2025 21:35

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Quêtes amoureuses sur fond noir

Christiane Lahaie, *Insulaires*, Québec, L'instant même, 1997, 130 p.

Robert Chartrand

Numéro 88, hiver 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/39281ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chartrand, R. (1997). Compte rendu de [Quêtes amoureuses sur fond noir / Christiane Lahaie, *Insulaires*, Québec, L'instant même, 1997, 130 p.] *Lettres québécoises*, (88), 30–30.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

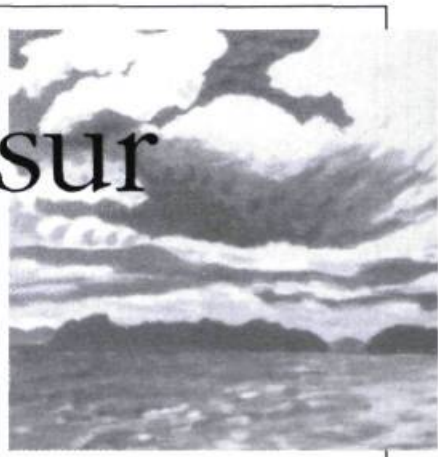
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Christiane Lahaie, *Insulaires*, Québec, L'instant même, 1997, 130 p., 16,95 $.

Quêtes amoureuses sur fond noir



NOUVELLE
Robert Chartrand

Dans une Grande-Bretagne de brouillard et de mystère, Christiane Lahaie nous raconte des couples hantés par les génies des lieux.

CHRISTIANE LAHAIE, qui enseigne à l'Université Laval, nous étonne et nous ravit avec ce recueil de nouvelles, *Insulaires*, paru il y a peu. Ce petit livre, malheureusement, est passé presque inaperçu ...

Dans *Insulaires*, c'est la Grande-Bretagne qui est au cœur du recueil. Une Grande-Bretagne mythique, rêvée, celle du brouillard d'où surgissent des spectres, où les lieux — décors urbains ou paysages de campagne — sont hantés par des génies bienveillants ou hostiles. Nous sommes au XXe siècle, mais le climat des nouvelles de Lahaie, trouble, énigmatique est celui des romans noirs anglais, sans qu'on sombre ici dans le satanisme et l'horreur mélodramatiques des œuvres d'Ann Radcliffe ou de Mary Shelley.

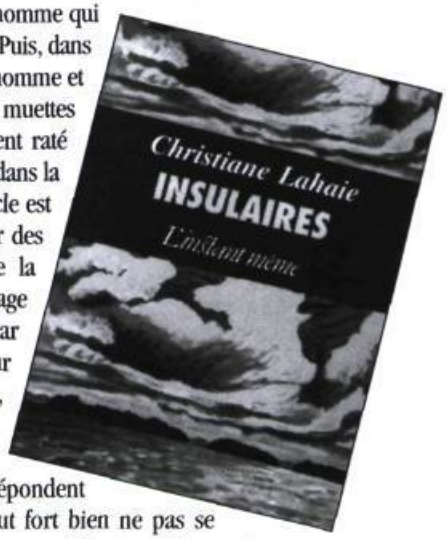
Première énigme : une nouvelle, sans titre, imprimée en italique, est intercalée parmi les quatorze autres du recueil. Dans ce récit en pointillé, une jeune femme se rend en Angleterre pour fleurir la tombe d'un certain Frederick Ward, qui était un ami de sa mère et qui avait une fille ; mais ce jeune homme qu'elle aperçoit dans l'avion, ce quadragénaire qui la suit dans les rues de Londres, cette silhouette furtive dans le cimetière ne ressemblent-ils pas à Ward ? Homme-fantôme, Frederick Ward serait-il la figure mythique de l'Homme vu par la Femme, y compris celle du père absent ? *Insulaires*, là-dessus, nous abandonne à nos incertitudes.

Nous croiserons, dans la nouvelle intitulée « *York's Bars* », un autre fantôme, celui de Nigel Manley, insaisissable lui aussi, qui court sur les remparts séculaires de la ville, poursuivi par une femme qui essaie désespérément de le rejoindre. Dans « *Monks of Melrose* », ce sont des spectres de moines qui apparaissent à Melany Rowan, cette femme quittée par son mari et dont l'existence est en ruines, comme l'abbaye qu'elle contemple ; ces moines qui reconstruisent le temple veulent-ils l'inciter à reprendre sa vie en main ?

Ce sont surtout des femmes qui sont au centre de ces nouvelles. Amoureuses éperdues, épouses délaissées, jeunes filles poursuivies, elles rêvent, s'inquiètent ou cauchemardent selon le cas. Certaines nous remuent particulièrement, comme cette Anita Jones de « *From Oxford, with Love* », bibliothécaire esseulée dont se moquent les étudiants de la grande université, sauf l'un d'entre eux qui s'est montré poli l'espace d'un instant ; elle en gardera un souvenir lancinant au point de vouloir mettre le feu à cette bibliothèque par ailleurs maudite...

Au détour d'une rue, au hasard d'une rencontre, le passé de ces femmes ressurgit et les interpelle, entremêlé à un passé beaucoup plus vaste, celui de l'histoire et des légendes britanniques. Ainsi cette guide touristique, qui travaille dans la région du célèbre Loch Ness, se demande-t-elle si le jeune homme aux yeux de rapace, disparu mystérieusement, et qui lui rappelait ses anciens amants, n'a pas été dévoré par le monstre auquel, pourtant, elle ne croyait pas.

Séduisante, envoûtante aussi, cette dernière nouvelle, « *Whispers in my Room* », où un bourgeois qui sombre dans l'ennui est suivi jusque dans la cathédrale Saint-Paul par une femme aux allures lunaires ; du haut de la coupole, elle laissera tomber sur cet homme qui la hante des paillettes d'or et d'argent. Puis, dans une étrange cérémonie silencieuse, l'homme et la femme se rejoignent : retouvailles muettes de ces mêmes personnages qui avaient raté leur rendez-vous, à Trafalgar Square, dans la première nouvelle du recueil. La boucle est ainsi bouclée : nous avons fait le tour des *Insulaires*. Comme la narratrice de la nouvelle sans titre, dont le pèlerinage dans les îles britanniques se termine par le sourire réconfortant d'un contrôleur de train— qui a les yeux bleus, comme ceux de Frederick Ward...



Insulaires est donc un recueil très construit, dont les nouvelles se répondent comme autant d'échos. Mais on peut fort bien ne pas se préoccuper de cette structure complexe, subtile et se laisser aller au pur bonheur de la lecture. Si chacune des nouvelles de Christiane Lahaie est immédiatement prenante — on s'y trouve happé, dès les premières lignes —, il n'y a dans aucune de recherche d'effets faciles. C'est avec une sorte de sobriété qu'elle parvient à rendre avec un égal bonheur la désillusion, la ferveur ou les angoisses de ses personnages.

L'aubergiste esseulée de « *Inverness Eros* », par exemple, observant un jeune couple d'amoureux qui la rendent nostalgique, « se demandera s'ils sont frère et sœur — tant ils se ressemblent — amants — tant ils s'aiment —, ou mari et femme — tant ils s'illusionnent l'un près de l'autre ». Quant à la bibliothécaire de « *From Oxford, with Love* », qui n'a d'yeux que pour ce jeune à la voix feutrée qui lui a parlé si gentiment, elle imagine — superbe condensé de sa passion amoureuse — que « dans sa bouche, il y [a] de nombreux voyages, de la pluie chaude et des embruns ».

Avec *Insulaires*, Christiane Lahaie fait une entrée remarquable en littérature. Le silence relatif qui a suivi la publication du recueil vient-il de ce qu'il a pour cadre la Grande-Bretagne, et particulièrement l'Angleterre, notre belle-mère historique ? Quoi qu'il en soit, voici un livre aussi fort que séduisant, très certainement un des meilleurs recueils de nouvelles parus chez nous cette année.

1. Éditions de L'instant même, collection « Connaître », 1997.